

Empowerment¹ et psychologie communautaire

Aperçu historique et perspectives d'avenir

Yann. D. Le Bossé, Marguerite Lavallée

Point de mire idéologique tout autant que réalité sociale, le phénomène de l'empowerment ne possède pas encore les fondements empiriques et théoriques susceptibles de soutenir sa popularité croissante. Par ailleurs, l'émergence de la psychologie communautaire en tant que nouvelle discipline est de plus en plus associée au développement de la notion d'empowerment. Les auteurs présentent une synthèse historique et théorique qui vise à mettre en évidence les liens entre ces deux éléments et à dégager de futures avenues de recherche.

En 1965, sous l'impulsion d'un groupe de psychologues cliniciens, naissait aux Etats-Unis un courant d'intervention et de recherche fondé sur des options idéologiques radicalement nouvelles. Ce qui, au départ, n'était qu'un grand courant d'idées devait conduire à la création d'une nouvelle discipline: la psychologie communautaire. Celle-ci est aujourd'hui enseignée et pratiquée dans plusieurs universités et milieux professionnels.

Bien qu'encore à ses débuts, la psychologie communautaire a d'ores et déjà connu des développements importants. Suite aux efforts de différents auteurs, émerge progressivement un cadre théorique dont les principes directeurs ont été récemment exposés dans un ouvrage collectif². De toutes les directions théoriques identifiées, celle de Rappaport³, qui propose de faire du phénomène de l'empowerment l'objectif global de la psychologie communautaire, est particulièrement étayée et fait présentement l'objet d'une investigation soutenue. Cet article vise à examiner plus en détail la notion d'empowerment afin d'en apprécier le potentiel théorique dans le contexte du développement de la psychologie communautaire.

■ 1. Première partie

1.1. Naissance de la psychologie communautaire

La perspective communautaire en santé mentale a vu le jour dans les années soixante aux Etats-Unis dans un contexte de revendications sociales initié par le

1 Bien qu'il existe plusieurs propositions d'équivalents francophones au terme anglais « empowerment », aucune ne fait actuellement l'unanimité. Ce phénomène étant encore peu connu, les auteurs ont jugé préférable d'utiliser le terme « empowerment » dans le texte afin de ne pas risquer d'introduire un biais sémantique dans la réalité à l'étude.

2 Tolan, Keys, Chertok et Jason, 1990.

3 Rappaport, 1981, 1984, 1987.

mouvement des droits civiques conduit par Martin Luther King⁴. Malgré l'implantation de réformes coûteuses, l'Etat s'avéra rapidement incapable d'offrir des services adaptés à la communauté⁵ ce qui démobilisa un grand nombre d'intervenants qui avaient participé à l'implantation des nouvelles approches⁶. Décidés à repenser les fondements de leur pratique en santé mentale, un groupe de psychologues cliniciens organisa une conférence à Swampscott (près de Chicago) en mai 1965.

1.1.1. La conférence de Swampscott⁷: la naissance d'une nouvelle approche

Lors de cette conférence, un consensus s'établit très tôt sur une série de constats pratiques et idéologiques. On s'entendit notamment sur la nécessité d'intégrer les facteurs environnementaux à l'analyse des problèmes de santé mentale ainsi qu'aux interventions des psychologues. On remit également en question le rapport dominant/dominé qui caractérise parfois la relation entre le professionnel et la personne aidée et qui maintient cette dernière dans une situation d'oppression. Pour concrétiser ces options, on proposa de concevoir le psychologue comme un *agent de changement* impliqué dans l'action sociale à titre de *concepteur/participant*⁸. Les retombées de cette rencontre ne se firent pas attendre. Les mois qui suivirent la conférence virent la création d'une division « psychologie communautaire » au sein de l'American Psychological Association (APA) et, plus tard, de deux journaux scientifiques spécialisés en psychologie communautaire (*Journal of Community Psychology*; *American Journal of Community Psychology*).

Cette visibilité scientifique soudaine ne doit pourtant pas faire oublier que la création de la psychologie communautaire fut principalement le fait de praticiens et d'enseignants-formateurs du réseau de santé mentale communautaire éprouvant le besoin de redéfinir leur pratique. En fait, les orientations prises lors de la conférence de Swampscott furent avant tout d'ordre idéologique⁹. Le cadre théorique devant servir de fondement à cette démarche était encore à élaborer. C'est pour mieux orienter cette élaboration conceptuelle qu'une nouvelle conférence fut organisée dix ans plus tard à Austin (Texas).

1.1.2. La conférence d'Austin¹⁰: adoption d'une perspective écologique

A l'occasion de cette conférence, forte des courants alors disponibles en sciences humaines, la perspective écologique fut officiellement adoptée à titre d'orientation théorique générale pour la pratique des psychologues communautaires¹¹. La notion d'interdépendance entre la personne et son milieu, considérée comme fondamentale pour

⁴ Bloom, 1978; Davidson, 1981; Levine et Perkins, 1987; Walsh, 1987.

⁵ Bennett *et al.*, 1966; Bloom, 1978; Levine et Perkins, 1987; Rappaport, 1977; Sarason, 1978.

⁶ Sarason, 1978.

⁷ Conférence de Swampscott, 1965.

⁸ Bennett *et al.*, 1966; Klein, 1987.

⁹ Holahan, 1977.

¹⁰ Conférence d'Austin, 1975

¹¹ Holahan, 1977.

ces praticiens impliqués dans une nouvelle pratique communautaire, trouvait ainsi une assise théorique solide. En ce sens, Austin fut l'occasion d'un pas marquant vers l'élaboration d'un cadre conceptuel spécifique à la psychologie communautaire. Ce travail d'élaboration conceptuelle réalisé dans les années suivantes conduisit à la tenue d'une autre conférence à Chicago en 1988.

1.1.3. La conférence de Chicago ¹²: vers une épistémologie communautaire

Au fil des années, l'évolution du débat idéologique au sein de la psychologie communautaire avait conduit à la formulation d'une analyse sociale relativement précise ¹³. Cette analyse peut être résumée de la manière suivante: à l'intérieur des organisations sociales, se définissent des règles et normes auxquelles l'individu est appelé à se conformer. Une conséquence directe de cette situation est que l'on retrouve d'un côté des individus intégrés et de l'autre des individus rejetés ou marginaux. Trop souvent les premiers seuls bénéficient d'un environnement privilégié (accès aux services, bénéfices dus à une bonne intégration, etc...) alors que les autres doivent composer avec de nombreuses restrictions sociales.

Devant ce constat, la psychologie communautaire se donnait le mandat de contribuer au développement d'un système d'organisation sociale dans laquelle chacun pourrait vivre sa différence sans que cela constitue un frein à l'accès aux ressources collectives. Comme Rappaport ¹⁴ le précisera plus tard, il s'agissait là de la ligne utopique directrice de la psychologie communautaire.

Par voie de conséquence, cette orientation nécessitait pour le psychologue communautaire d'ajouter à ses rôles d'observateur, d'analyste et d'aidant celui d'agent de changement. Une telle prise de position heurtait de plein fouet le principe de la neutralité scientifique, car la notion d'agent de changement implique que le scientifique abandonne sa position d'observateur impartial pour être partie prenante de la réalité à l'étude. Ceci amena les tenants de la démarche communautaire ¹⁵ à contester les préalables de la démarche scientifique fondée sur l'observation objective des faits ¹⁶. Pour ce faire, ils s'appuyèrent sur les propositions épistémologiques de Kuhn ¹⁷ qui montrent comment le système de valeurs des chercheurs est associé à la démarche scientifique. L'analyse de Kuhn ¹⁸, en bonne partie appuyée plus récemment par Piaget et Garcia ¹⁹, conduit à remettre en question la notion « d'objectivité scientifique » en reconnaissant l'impact du système de valeurs de l'observateur – Piaget et Garcia parlent de sa « conception du monde » – sur sa compréhension du phénomène qu'il observe.

12 Conférence de Chicago, 1988.

13 Reiff, 1975.

14 Rappaport, 1977.

15 Levine et Perkins, 1987, Rappaport, 1977; Tolan, Keys, Chertok et Jason, 1990.

16 Piaget et Garcia, 1983.

17 Khun, 1972.

18 *Idem.*

19 Piaget et Garcia, 1983: *op. cit.*

Une fois cet *a priori* accepté, il fallait préciser les implications de ces options idéologiques sur la démarche scientifique. Une d'entre elles consistait à définir ce qui, en psychologie communautaire, constitue de la « bonne science » compte tenu des valeurs mises de l'avant. C'est cette importante question qui fut au centre des débats de la conférence de Chicago²⁰. Il fut notamment établi que le processus de découverte en psychologie communautaire, étant donné sa nature, serait mieux servi par la mise en commun de points de vue divergents que par la recherche d'un modèle explicatif convergent. Pour cette raison, les participants proposèrent de construire une *science de la conversation érudite et productive*, dans laquelle chaque élément de connaissance serait compris, interprété et utilisé dans le contexte de sa découverte²¹. L'objectif de cette science ne serait pas tant de « découvrir » que d'enrichir la connaissance d'un phénomène et d'en rechercher la cohérence à travers une multiplicité de points de vue. La conférence fut également l'occasion de définir plusieurs principes directeurs susceptibles de guider les praticiens et les chercheurs. Il fut par exemple soutenu que les minorités devraient constituer la principale population cible, que les questions de recherche devraient être abordées à différents niveaux d'analyse (individuel, communautaire et social), aux moyens de différentes méthodes de recherche (quantitatives, qualitatives) pour l'étude d'une même réalité, ceci afin de permettre une compréhension pluraliste du phénomène à l'étude.

En termes de développement disciplinaire, la démarche épistémologique proposée à Chicago peut être considérée comme une avancée importante dans l'élaboration d'un cadre conceptuel formel pour la psychologie communautaire. Si, comme le pense Altman²², cette discipline en est encore au stade de l'adolescence, la conférence de Chicago a contribué de manière importante à sa progression vers une science mature.

D'autres facteurs ont également contribué à cette progression. Parmi eux, il faut mentionner les nombreux débats théoriques qui prirent place en dehors des conférences formelles. A ce titre, la réflexion initiée depuis plusieurs années autour de la question des champs d'intérêts de la psychologie communautaire constitue un point central dans l'élaboration théorique en cours au sein de la discipline. Selon la terminologie épistémologique de Kuhn²³, les champs d'intérêts sont les thématiques privilégiées par une discipline donnée. L'adoption d'un champ d'intérêt permet l'intégration des différents courants présents au sein de cette discipline autour d'un thème unique qui devient l'objectif principal de l'ensemble des membres. Lorsqu'un consensus est possible sur cette question, une étape importante du développement de la discipline est franchie. Par contre, l'absence d'une entente contribue à l'éparpillement des efforts, ce qui ralentit le développement de la discipline et peut même l'interrompre.

20 Tolan *et al.*, 1990.

21 *Idem.*

22 Altman, 1987.

23 Kuhn, 1972.

1.2. Les champs d'intérêts de la psychologie communautaire: la pertinence du concept d'empowerment

C'est principalement au sein de la littérature en psychologie communautaire des dix dernières années²⁴ qu'est né le débat sur les champs d'intérêts. Parmi les propositions mises de l'avant, celle de Rappaport²⁵ qui vise à faire du *phénomène de l'empowerment* le champ d'intérêt par excellence, d'une part parce que cette proposition englobe l'essentiel des sujets d'intérêts théoriques de la discipline et, d'autre part parce que la mise en avant de la notion d'empowerment a suscité l'émergence d'un courant de recherche centré sur ce phénomène permettant d'en confirmer le potentiel théorique. D'autres propositions existent (i.e. le sens de la communauté, la compétence sociale, le bien-être psychologique, la prévention, la démocratie participative, les réseaux de soutien, les groupes d'entraide, la formation des réseaux etc)... mais aucune n'en a, jusqu'à ce jour, une portée comparable dans la littérature scientifique.

■ 2. L'empowerment

2.1. Description de la réalité de l'empowerment

L'intérêt principal du concept d'empowerment est qu'il permet de cerner de près une réalité importante: des personnes ayant des conditions de vie incapacitantes (chômage, pauvreté, marginalité, etc...), prennent leurs affaires en main et font avancer leur cause. Ces personnes tirent de cette activité un sentiment positif de contrôle sur leur propre vie qui les éloigne progressivement du vécu d'impuissance et de détresse psychologiques que ces conditions de vie entraînent normalement. La notion d'empowerment telle qu'elle est utilisée actuellement dans les sciences sociales²⁶ est fondamentalement construite autour de cette réalité.

Replacée dans le contexte de la mise en question des pratiques traditionnelles d'intervention sociale et des modèles théoriques qui les fondent, l'idée d'une réappropriation active du pouvoir thérapeutique par la personne elle-même apparaît stimulante. Cette réalité a été perçue par plusieurs auteurs²⁷ comme une véritable alternative à la prise en charge clinique des difficultés psychologiques rencontrées par les individus. La notion d'empowerment comporte donc une dimension d'affranchissement individuel et collectif qui ne se limite pas au champ de la santé mentale mais peut s'appliquer à la grande majorité des secteurs d'intérêts associés aux sciences humaines. C'est donc le potentiel théorique de l'empowerment, associé à la forte compatibilité de cette notion avec le cadre idéologique de la psychologie communautaire, qui a conduit Rappaport²⁸ à formuler sa proposition.

²⁴ Kelly, 1986; Levine et Perkins, 1987; Rappaport, 1981, 1984, 1987; Seidman, 1988; Sarason, 1981.

²⁵ Rappaport, 1981, 1984, 1987.

²⁶ Rappaport, 1984.

²⁷ Rappaport, 1981, 1984, 1987; Serrano-Garcia, 1984; Swift et Levine, 1987; Zimmerman, 1990.

²⁸ Rappaport, 1981, 1984, 1987.

2.1.1. La proposition de Rappaport

En 1987, l'auteur propose de façon formelle que la notion d'empowerment devienne le champ d'intérêt principal de la psychologie communautaire:

« L'empowerment est un terme qui englobe mieux que n'importe laquelle des alternatives actuellement disponibles, l'ensemble des buts que poursuit notre communauté de scientifiques. C'est donc à propos du phénomène de l'empowerment que nous devons développer une théorie, si notre champ d'étude, c'est-à-dire notre communauté de scientifiques, vise à développer une science de la psychologie communautaire plus mature ²⁹. »

Présenté ainsi, l'empowerment devient la finalité de la psychologie communautaire, les divers domaines ou sujets auxquels il s'applique n'étant que des moyens de le promouvoir. Cette position conduit à redéfinir l'ensemble des activités de la discipline à partir de l'empowerment. Par exemple, Rappaport ³⁰ estime que si la psychologie communautaire doit encourager la reconnaissance de la diversité culturelle, c'est uniquement parce que cela est nécessaire au développement de l'empowerment. Il en est de même pour la prévention, le développement des communautés, la démocratie participative, la relation entre chercheurs et participants, les réseaux de soutien, les groupes d'entraide, etc... Rappaport ³¹ considère que l'empowerment doit être la marque idéologique de la psychologie communautaire; il doit représenter la mission qu'elle se donne. Selon lui, les autres champs d'intérêts proposés, trop centrés sur la personne (e.g. santé mentale positive ou accroissement des compétences) sont trop proches de la conception traditionnelle de la psychologie basée sur les différences individuelles.

Pour formuler sa proposition, Rappaport ³² transforme la notion d'empowerment, jusqu'à alors utilisée pour exprimer une intention abstraite, en un objectif explicite, celui qui doit être au cœur de toutes les réflexions en psychologie communautaire. Néanmoins, le point de vue de l'auteur comporte deux affirmations implicites importantes. La première est que la réalité, recouverte par ce concept, constitue un objectif souhaitable pour l'ensemble de la population et plus particulièrement pour les minorités. La seconde est que le système social à privilégier est celui dans lequel les personnes exercent un contrôle direct sur les décisions et les événements qui ont un impact sur leur vie quotidienne.

La première prémisse implique la remise en question des indicateurs traditionnellement utilisés en psychologie sociale et clinique pour évaluer le bien-être des personnes ou pour juger du succès d'une intervention (i.e. estime de soi, motivation, etc). Trop exclusivement centrés sur les caractéristiques individuelles, ils ne tiendraient pas suffisamment un meilleur indicateur du fait qu'il se situe à l'interface du psychologique et du social. Il permet à la personne d'exercer un contrôle plus direct sur un aspect particulier de la réalité sociale. Jusqu'où doit s'exercer ce contrôle ? Rappaport ne le précise pas mais la deuxième prémisse indique clairement que le plein exercice de

²⁹ Rappaport 1987: p. 129, notre traduction.

³⁰ Rappaport, 1987.

³¹ Rappaport, 1987: *idem*.

³² Rappaport, 1987: *ibidem*.

ce contrôle devrait conduire à un vaste changement politique et social. La nature philosophique particulière à la seconde prémisse ne se prête pas facilement à l'analyse empirique et relève plutôt de décisions politiques. Par contre, il est possible d'examiner de plus près les implications concrètes de la première.

Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, l'adoption de l'empowerment comme champ d'intérêt implique plus ou moins explicitement la remise en question des indicateurs psychologiques traditionnels. Le rehaussement de l'estime de soi ne suffirait pas à venir en aide aux personnes ayant une faible estime d'elles-mêmes, les sessions de motivation n'apporteraient pas une aide suffisante aux personnes démotivées etc... Toutes ces approches sont trop partielles. Cette critique des approches traditionnelles n'est pas nouvelle, elle est même à la base de la psychologie communautaire³³. Ce qui est innovateur, c'est que cette discipline propose un critère alternatif censément plus conforme au vécu des personnes. Selon cette perspective, le vécu d'empowerment est un meilleur indicateur de bien-être car il tient compte à la fois des perceptions subjectives de l'individu et des conditions objectives qui caractérisent son contexte social. Par exemple, si suite à une intervention, une personne exerce un plus grand contrôle sur le contenu des services qui lui sont offerts, l'amélioration pourra être observée à la fois au niveau du vécu psychologique de la personne et des conditions dans lesquelles les services en question seront dorénavant rendus. De plus les bénéfices psychologiques ne se limiteront pas à une dimension psychologique particulière, comme l'estime de soi ou le sentiment de compétence personnelle, mais à l'ensemble de ces indicateurs parce qu'ils seront directement renforcés par l'action inhérente au vécu d'empowerment. En effet, comme nous le verrons plus loin, l'exercice d'un plus grand contrôle sur une ou plusieurs sphères de sa vie implique une action de la part de la personne et, le plus souvent, de façon récurrente. Pour reprendre notre exemple précédent, le pouvoir de contribuer à la définition des services qu'une personne reçoit implique qu'elle puisse régulièrement intervenir pour obtenir les modifications qu'elle désire. Ceci a pour effet d'initier un processus continu basé sur l'exercice d'un droit de regard qui possède en soi un pouvoir de renforcement des indicateurs psychologiques traditionnels.

Il faut souligner que l'intérêt vis-à-vis de la notion d'empowerment existe depuis plusieurs années³⁴, notamment dans le domaine des interventions féministes³⁵, du travail social de groupe³⁶, de l'intervention en milieu familial³⁷ et même de la psychologie industrielle³⁸. Cet intérêt a d'ailleurs conduit au développement d'interventions utilisant cette notion à titre d'indicateurs de bien-être. Malheureusement, la majorité des travaux concernant l'empowerment sont de nature théorique et s'appuient presque exclusivement sur des prémisses d'ordre idéologique³⁹. Les quelques interventions ayant l'empowerment comme objectif se réfèrent principalement à l'une ou l'autre des définitions théoriques disponibles dans la littérature, ce qui ne facilite pas l'évaluation de la pertinence concrète de ce phénomène. L'effort de conceptualisation

³³ Bennett *et al.*, 1966.

³⁴ Swift et Levine, 1987.

³⁵ Kreidler et Burns, 1990; Riger, 1984; Strauch Brown et Ziefert, 1988.

³⁶ Breton, 1989; Butcher, Collis, Glen et Sills, 1980; Parson, 1991.

³⁷ Barr *et al.*, 1984; Vanderslice, 1984.

³⁸ Conger et Kanungo, 1988.

³⁹ Lord, 1991.

initié par Rappaport ⁴⁰ a conduit à l'émergence d'un nouveau courant de recherche empirique spécifiquement centré sur l'empowerment. Plusieurs travaux récents ⁴¹ ont déjà permis de préciser l'univers conceptuel qui englobe cette notion d'empowerment.

2.2. Etude du concept d'empowerment

Au cours des dix dernières années, l'emploi du concept d'empowerment s'est généralisé au point de recouvrir un ensemble de réalités empiriques différentes et parfois contradictoires ⁴². Une première catégorie de définitions a une parenté avec l'idée de conscientisation (i.e. prise de conscience par l'action) défendue par Freire ⁴³. Une autre façon de comprendre la notion d'empowerment consiste à préciser son contraire c'est-à-dire l'impuissance ⁴⁴. Kieffer ⁴⁵ décrit l'impuissance comme un état dans lequel la personne est objet et non sujet de sa réalité. Les actions qui consistent à modifier cette situation sont des actions d'empowerment. Définir le concept par son contraire comporte toutefois des limites ne serait-ce, dans le cas qui nous préoccupe, que parce que l'absence d'impuissance ne signifie pas forcément la présence d'empowerment. La littérature fournit plusieurs autres définitions de l'empowerment généralement basées sur une réflexion théorique ⁴⁶ ou à partir d'une démarche empirique ⁴⁷. Ces travaux sur l'empowerment constituent un ensemble particulièrement hétérogène à partir duquel il est difficile de dégager un portrait cohérent du phénomène à l'étude. Toutefois une analyse plus approfondie a permis de faire ressortir plusieurs constantes dont voici les quatre principales:

2.2.1. L'empowerment est associé à certaines caractéristiques individuelles

Les notions de sentiment de compétence personnelle ⁴⁸, de prise de conscience ⁴⁹ et de motivation à l'action sociale ⁵⁰ sont fréquemment associées à l'empowerment. Ces caractéristiques psychologiques sont présentées, selon les auteurs, soit comme un préalable au processus d'empowerment, soit comme une conséquence, soit les deux à la fois. Lord et McKillop Falow ⁵¹ ont observé, dans une étude exploratoire auprès de 38 personnes, que le processus d'empowerment est déclenché par une crise, une frustration

⁴⁰ Rappaport 1981, 1984, 1987.

⁴¹ Kieffer, 1984; Lord, 1991; Maton et Rappaport, 1984; Zimmerman et Rappaport, 1988; Zimmerman, 1990.

⁴² Kieffer, 1984; Swift et Levine, 1987.

⁴³ Freire, 1987.

⁴⁴ Conger et Kanungo, 1988; Kieffer, 1984; Rappaport, 1981; Serrano-Garcia, 1984.

⁴⁵ Kieffer, 1984.

⁴⁶ Balcazar, Seekins, Fawcett et Hopkins, 1990; Breton, 1989; Swift et Levine, 1987, Rappaport, 1987; Rappaport, 1987; Zimmerman, 1990.

⁴⁷ Strauch Brown et Ziefert, 1988; Guber et Trickett, 1987; Serrano-Garcia, 1984.

⁴⁸ Barr, Cochran, Riley et Whitham, 1984; Conger et Kanungo, 1988; Kieffer, 1984; Ozer et Bandura, 1990; Zimmerman, 1990.

⁴⁹ Barr *et al.*, 1984; Breton, 1989; Kieffer, 1984, Strauch Brown *et al.*, 1988.

⁵⁰ Breton, 1989, Lord et McKillop-Farlow, 1990; Rappaport, 1987; Vanderslice, 1984.

⁵¹ Lord et McKillop Farlow, 1990

ou une offense. Cette observation confirme une proposition théorique de Kieffer⁵², à l'occasion d'une étude auprès de 86 membres d'une communauté religieuse, concluent que ceux qui apparaissent avoir un vécu d'empowerment important sont ceux qui ont « un sens psychologique de la communauté » et qui ont eu à vivre des périodes de crise importantes. La présence d'un niveau élevé d'estime de soi chez ces personnes confirme l'importance de cette dimension. Une autre étude empirique menée par Zimmerman et Rappaport⁵³ auprès d'un échantillon de 568 étudiants, décrit l'empowerment comme l'amalgame d'un sentiment d'efficacité personnelle et d'une propension à s'impliquer dans les affaires publiques. L'analyse de l'ensemble des écrits théoriques et empiriques montre que la notion d'empowerment, qu'elle soit envisagée dans une perspective individuelle ou collective, est intrinsèquement associée à l'action. C'est d'ailleurs la seconde constante qui ressort de l'analyse des définitions.

222. L'empowerment implique qu'il y ait action

L'empowerment implique une forme d'action concrète. C'est du moins ce qui se dégage clairement des écrits recensés⁵⁴. Certains auteurs⁵⁵ en font même un élément indissociable de la notion d'empowerment. En fait, les caractéristiques psychologiques de l'empowerment et de l'action semblent s'articuler autour de la notion de « prise de conscience ». Whitham, par exemple, associe prioritairement l'empowerment au développement d'une conscience critique et au développement de compétences qui s'actualisent dans l'action. C'est l'intégration de la prise de conscience et de la *praxis* qui permet le développement de l'empowerment⁵⁶. Cette position constitue d'ailleurs l'un des éléments fondamentaux de la notion de « conscientisation » proposée par Freire⁵⁷. Concrètement, cela signifie que pour vivre de l'empowerment, une personne doit initier des actions susceptibles de lui procurer la base expérientielle nécessaire à la prise de conscience des liens qui existent entre son environnement et son vécu personnel. Si l'action est nécessaire, il apparaît également qu'elle peut prendre des formes très différentes selon les milieux dans lesquels elle se développe.

223. L'empowerment s'exprime et se développe en relation avec l'environnement

L'étude des écrits pertinents conduit à constater que la grande variété des définitions est associée à celle non moins grande des contextes dans lesquels l'empowerment est étudié. Comme nous l'avons souligné précédemment, l'empowerment se situe à l'interface du psychologique et du social. Si les conditions psychologiques de l'empowerment commencent à être mises à jour, les conditions environnementales sont encore à découvrir. L'importance du contexte dans l'étude de l'empowerment est

⁵² Kieffer, 1984.

⁵³ Zimmerman et Rappaport, 1988.

⁵⁴ Breton, 1989; Barr *et al.*, 1984; Freire, 1977; Florin et Wandersman, 1990; Kieffer, 1984; Serrano-Garcia, 1984; Guber et Trickett, 1987; Vaderslise, 1984; Rappaport, 1987.

⁵⁵ Barr *et al.*, 1984; Kieffer, 1984, Rappaport, 1987; Serrano-Garcia, 1984; Strauch Brown *et al.*, 1988.

⁵⁶ Kieffer, 1984.

⁵⁷ Freire, 1977.

couramment évoquée dans les écrits pertinents⁵⁸. Il reste à déterminer jusqu'où le vécu d'empowerment est dépendant des conditions environnementales dans lesquelles il se développe. A ce titre, la dimension temporelle de l'empowerment semble également jouer un rôle très significatif.

224. L'empowerment est un processus

La majorité des définitions disponibles attribue, explicitement ou non, une dimension dynamique au phénomène de l'empowerment⁵⁹. Toutefois seules deux études⁶⁰ s'attardent à décrire les étapes du processus par lequel se développerait l'empowerment. La perspective de Serrano-Garcia⁶¹ est claire; il s'agit d'amener des personnes qui vivent de l'impuissance sur la scène de l'action sociale et politique. Cette démarche se réalise en trois étapes qui vont de la perception d'une relation entre le vécu individuel et les conditions environnementales à l'action, en incluant une étape intermédiaire de prise de conscience des forces sociales en jeu. Ce modèle de développement comporte un certain nombre *d'a priori* qu'il conviendrait de soumettre à l'épreuve des faits. Le modèle de Kieffer⁶² constitue par contre une proposition théorique basée sur une recherche qualitative menée auprès de 15 leaders d'organisations communautaires. « Trois dimensions fondamentales émergent de ce modèle. La première se réfère à ce que l'auteur nomme « la tension conflictuelle créatrice ». La seconde dimension est celle de « l'action » et la dernière se réfère à « la prise de conscience ». Par un jeu d'interaction continue, la pratique entraîne de nouveaux apprentissages qui eux-mêmes entraînent une prise de conscience et de nouvelles opportunités d'action, etc. Par ailleurs, Kieffer⁶³ estime que le déroulement complet du processus nécessite un minimum de temps qui ne peut se réduire à volonté. Enfin, dans ce modèle, le processus d'empowerment s'actualise par le développement de ce que Kieffer⁶⁴ appelle « la compétence à participer ». Une très récente étude de Lord⁶⁵ effectuée auprès de personnes ayant un handicap physique ou intellectuel confirme la présence des trois dimensions proposées par Kieffer. Néanmoins les données rapportées par l'auteur montrent que la réaction de la crise peut être de nature ponctuelle et non pas récurrente, que la prise de conscience ne procède pas forcément d'une analyse sociale et qu'elle peut être exclusivement centrée sur la personne. Enfin, l'action, notamment sous la forme d'une participation, ne viendrait que dans un deuxième temps après que la personne ait reçu une aide directe ou indirecte susceptible de lui permettre de faire les premiers pas à l'intérieur du processus d'empowerment. Cette dernière caractéristique pourrait toutefois être plus spécifique à la population étudiée par Lord⁶⁶.

58 Serrano-Garcia, 1984; Rappaport, 1984, 1987; Maton et Rappaport, 1984; Vanderslice, 1984; Zimmerman, 1990.

59 Balcazar *et al.*, 1984; Breton, 1989; Kieffer, 1984; Guber et Trickett, 1987; Serrano-Garcia, 1984; Rappaport, 1987.

60 Kieffer, 1984; Serrano-Garcia, 1986.

61 Serrano-Garcia, 1984.

62 Kieffer, 1984.

63 Kieffer, 1984: *idem*.

64 Kieffer, 1984: *idem*.

65 Lord, 1991.

66 Lord, 1991: *idem*.

En résumé, les connaissances actuelles sur l'empowerment permettent de dresser un premier tableau global de cette réalité. A la question « Qu'est-ce que l'empowerment ? » Il est possible d'avancer qu'il s'agit:

« D'un processus par lequel une personne, qui se trouve dans des conditions de vie plus ou moins incapacitantes, développe, par l'intermédiaire d'actions concrètes, le sentiment qu'il lui est possible d'exercer un plus grand contrôle sur les aspects de sa réalité psychologique et sociale qui sont importants pour elles ou pour ses proches. Ce sentiment peut déboucher sur l'exercice d'un contrôle réel. Le processus d'empowerment est fréquemment initié par une forme ou une autre de réaction (crise, révolte, etc...) aux conditions de vie auxquelles la personne est soumise. Le développement du processus s'appuie sur la mise en pratique ou l'acquisition d'attitudes psychologiques (i.e. estime de soi, motivation à l'action, prise de conscience, etc...) et de conditions environnementales (i.e. qui facilitent le processus) particulières. »

Comme on peut le constater, il est encore très difficile d'obtenir une définition opérationnelle de la notion d'empowerment. La nature du phénomène que l'on tente de circonscrire, l'étendue des caractéristiques qui y sont associées ainsi que le peu de données empiriques dont on dispose expliquent le caractère encore très général de la formulation. Il s'agit en fait d'une définition à caractère impressionniste qui tente d'intégrer les différentes dimensions que nous avons dégagées de la recension des écrits. L'identification de ces dimensions constitue néanmoins une base suffisante pour servir de point de départ à une réflexion plus approfondie sur le phénomène d'empowerment. L'analyse de chacune des quatre dimensions identifiées (caractéristiques individuelles, action, caractéristiques environnementales et processus) nous a conduit à formuler les questions suivantes:

1. Plusieurs dimensions psychologiques sont associées à l'empowerment mais seules deux recherches, utilisant principalement la participation comme variable observable, ont démontré empiriquement la présence de ces dimensions. Ces dimensions seraient-elles également présentes si on les évaluait en relation avec d'autres types de vécu d'empowerment ?
2. L'action est présentée comme le principal sinon l'unique moyen de vivre de l'empowerment. Quelle doit être la nature de cette activité ? Actuellement, la participation au sein d'organisations communautaires est pratiquement le seul critère d'activité observable qui ait fait l'objet d'études empiriques. De plus, elle n'est pas toujours évaluée de manière précise. Enfin, on ne sait pas si la participation constitue une caractéristique fondamentale du phénomène à l'étude ou s'il s'agit simplement d'une forme particulière d'accès à un vécu d'empowerment. Dans la seconde hypothèse, quel(s) pourrai(en)t être le ou les autres types d'activités susceptibles de conduire à un vécu d'empowerment ?
3. Le milieu de développement de l'empowerment semble influencer le mode d'expression de ce vécu, mais l'absence quasi totale d'études comparant différents milieux d'empowerment ne permet pas de connaître l'importance de cette influence dans la genèse et le développement de ce phénomène. Si ce phénomène peut prendre des formes différentes selon les milieux, une personne qui change de milieu conserve-t-elle son vécu d'empowerment ? Existe-t-il des caractéristiques fondamentales associées au phénomène d'empowerment quel que soit le contexte de

son développement ? Dans ce cas, quel serait l'apport spécifique de l'environnement ?

4. De nombreuses études suggèrent que l'empowerment est un processus, mais peu d'informations sont actuellement disponibles sur les caractéristiques (durée, mode de développement, etc.) qui y président. Quelle est la nature précise de ce processus ? S'agit-il d'une démarche continue ou existe-t-il un niveau final d'empowerment ? L'accès à un niveau donné d'empowerment constitue-t-il un progrès irréversible ?

■ Conclusion

L'examen de la littérature récente associée à l'empowerment témoigne de la popularité croissante de ce concept. L'attrait pour cette notion tient probablement au fait qu'il s'agit d'un indicateur de bien-être potentiellement plus complet que ceux qui sont actuellement utilisés en sciences humaines ainsi qu'à sa portée politique pour des intervenants soucieux de mener une action fructueuse dans le milieu. Il reste que les projets et rapports d'interventions utilisant l'empowerment comme objectif partiel ou unique se multiplient rapidement sans qu'il se dégage une compréhension commune de cette notion. Chaque auteur, lorsqu'il ne recourt pas à sa propre définition ou omet simplement d'en donner une, s'appuie sur l'une ou l'autre des définitions disponibles dans la littérature. La confusion qui entoure cette notion est augmentée par la grande variété des points de vue et le caractère parfois antinomique des définitions suggérées. Dans un tel contexte, une étude approfondie de la réalité recouverte par la notion d'empowerment ne pourra qu'aider à la clarification de ce concept.

Dans la perspective du développement de la psychologie communautaire, l'approfondissement de la notion d'empowerment s'inscrit dans l'effort de conceptualisation initié par Rappaport⁶⁷ en vue de promouvoir ce concept à titre de champ d'intérêt principal de la discipline. Cette initiative constitue un élément important dans l'édification en cours d'un cadre théorique propre à la psychologie communautaire, condition indispensable à son développement futur.

Au-delà de la pertinence contextuelle et disciplinaire d'une telle étude, il faut souligner le potentiel réformateur de la notion d'empowerment. S'il s'avère que nous sommes en présence d'une réalité souhaitable pour l'ensemble de la population et plus particulièrement pour les personnes qui se trouvent dans des conditions de vie incapacitantes, cela aura des implications importantes sur notre compréhension de la réalité sociale et sur les interventions qui en découlent. À titre d'exemple, un tel constat devrait conduire à terme à une remise en question « scientifique » de la répartition des pouvoirs (thérapeutiques et autres) telle qu'elle existe actuellement dans nos sociétés occidentales.

⁶⁷ Rappaport, 1981, 1984, 1987.

■ Références

- ALTMAN I (1987): Community psychology twenty years later: still another crisis in psychology ? *American Journal of Community Psychology*, 15(5), p. 613-627.
- BALCAZAR F.F., SÉEKINS T., FAWCETT S.B. et HOPKINS B.L. (1990): Empowering people with physical disabilities through advocacy skills training, *American Journal of Community Psychology*, 18(2), p. 282-296.
- BARR D., COCHRAN M., RILEY D. et WHITHAM M. (1984): Family empowerment: an interview, *Human Ecology Forum*, 14(1), p. 4-35.
- BENNETT C.C., ANDERSON L.S., COOPER S., HASSOL L., KLEIN D.C. et ROSENBLUM G. (Ed.) (1966): *Community psychology: a report of the Boston conference on the education of psychologists for community mental health*, Boston, Boston University Press.
- BLOOM B.L. (1978): Community psychology midstream ad middream, *American psychological association*, 6(3), p. 205-217.
- BRETON M. (1989): Liberation theology, group work and the right of the poor and oppressed to participate in the life of community, *Social Work with Group*, 12(3), p. 5-18.
- BUTCHER H., COLLIS P., GLEN A. et SILLS P. (1980): *Community groups in action*, London, Routledge & Kegan Paul.
- CONGER J.A. & KANUNGO R.N. (1988): The empowerment process: integrating theory and practice, *Academy Management Review*, 13, p. 471-482.
- DAVIDSON P.O. (1981): Some cultural, political and professional antecedent of community psychology in Canada, *Canadian Psychology*, 22(4), p. 315-320.
- FLORIN P. et WANDERSMAN A. (1990): An introduction to citizen participation, voluntary organisations and community development: insights for empowerment through research, *American Journal of Community Psychology*, 18(1), p. 41-54.
- FREIRE P. (1977): *Pédagogie des opprimés*, Paris, Petite collection Maspero.
- GUBER J. et TRICKETT J.F. (1987): Can we empower others ? The paradox of empowerment in the governing of an alternative school, *American Journal of Community psychology*, 15(3), p. 353-371.
- HOLAHAN C.J. (1977): The role of ecology in community psychology: a tale of three cities, *Professional psychology*, 8(1), p. 25-32.
- KELLY J.G. (1986): Context and process: an ecological view of the interdependence of practice and research, *American Journal of Community Psychology*, 14(1), p. 581-589.
- KIEFFER C.K. (1984): Citizen empowerment: a developmental perspective, *Prevention in Human Services*, 3(2/3), p. 9-33.
- KLEIN D.C. (1987): The context and time at Swampscott: my story, *American Journal of Community Psychology*, 15(5), p. 531-538.
- KREIDLER M.C. et BURNS E.D. (1990): Empowerment through group support: adult women who are survivors of incest, *Journal of Family Violence*, 5(1), p. 35-42.
- KUHN T.S. (1972): *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- LEVINE M. et PERKINS D.V. (1987): *Principles of community psychology: perspectives and applications*, New York, Oxford University Press.
- LORD J. et MCKILLOP FARLOW D. (1990): Une étude sur l'habilitation: répercussions sur la promotion de la santé, *Promotion de la santé*, 29(2), p. 2-8.
- LORD (1991): *Des vies en transitions: le processus de l'habilitation personnelle*, Publication du Secrétariat d'Etat du Canada, Hull, Québec, Canada.
- MATON K.I. et RAPPAPORT J. (1984): Empowerment in a religious setting: a multivariate investigation, *Prevention in Human Services*, 3(2/3), p. 37-72.
- ORR M.E. et BANDURA A. (1990): Mechanisms governing empowerment effect: a self-efficacy analysis, *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(3), p. 472-486.
- PATTON J.R. (1991): Empowerment: purpose and practice principle of social work, *Social work with groups*, 14(2), p. 7-21.

- PIAGET J. et GARCIA R. (1983): *Psychogénèse et histoire des sciences*, Paris, Flammarion.
- RAPPAPORT J. (1977): *Community psychology: values, research and action*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- RAPPAPORT J. (1981): In praise of paradox: a social policy of empowerment over prevention, *American Journal of Community Psychology*, 9(1), p. 2-25.
- RAPPAPORT J. (1984): Studies in empowerment: introduction to the issue, *Prevention in Human Services*, 3, p. 1-2.
- RAPPAPORT J. (1987): Terms of empowerment/exemplars of prevention: toward a theory for community psychology, *American Journal of Community Psychology*, 15(5), p. 121-144.
- REIFF R. (1975): Ya Gotta Believe, In ISCOE B.L., BLOOM L. ET SPIELBERGER C.D. (Ed.), *Proceedings of the national conference on training in community psychology*, New York, Wiley & Sons, p. 3-16.
- RIGER S. (1984): Vehicles of empowerment: the case of feminist movement organisation, *Prevention in Human Services*, 3(2/3), p. 99-117.
- SARASON S.B. (1978): An unsuccessful war on poverty ? *American Psychology*, 33, p. 831-839.
- SARASON S.B. (1981): *Psychology misdirected*, New York, Free Press.
- SEIDMAN E. (1988): Back to the future community psychology: unfolding a theory of social intervention, *American Journal of Community Psychology*, 16(1), p. 3-24.
- SERRANO-GARCIA I. (1984): The illusion of empowerment: community development within a colonial context, *Prevention in human services*, 3(2/3), p. 177-200.
- STRAUCH BROWN K. et ZIEFERT M. (1988): Crisis resolution, competence and empowerment: a service model for women, *Journal of Primary Prevention*, 9(1/2), p. 92-103.
- SWIFT C. et LEVINE G. (1987): Empowerment: an emerging mental health technology, *Journal of Primary Prevention*, 8(1-2), p. 71-94.
- TOLAN P., KEYS C., CHERTOK F., et JASON L. (1990): *Researching community psychology: issues of theory and methods*, Washington D.C., American Psychological Association.
- VANDERSLICE J.V. (1984): Empowerment: a definition in process, *Human Ecology Forum*, 14(1), p. 1-3.
- WALSH R.T. (1987): A social historical note on the formal emergence of community psychology, *American Journal of Community Psychology*, 15(5), p. 523-529.
- ZIMMERMAN M.A. et RAPPAPORT J. (1988): Citizen participation, perceived control, and psychological empowerment, *American Journal of Community Psychology*, 16, p. 725-750.
- ZIMMERMAN M.A. (1990): Taking aim on empowerment research: on the distinction between individual and psychological conception, *American Journal of Community Psychology*, 18(2), p. 169-177.